

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 15

Artikel: Le feuilleton : le capitaine Renaud : [suite]
Autor: Roux, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Qu'est-ce que vous n'osiez pas me dire ? fait Mme Terrignon, intéressée.

— Que si cela vous gêne tellement d'être la gagnante du concours, on pourrait peut-être différemment tout arranger : je me chargerais bien de la chambre à coucher, si Mlle Madeleine voulait ne pas s'en séparer.

— Je ne comprends pas très bien, monsieur Ranelle.

— Mais si, maman ! mais si ! s'écrie là-dessus Madeleine : moi, j'ai parfaitement compris.

Et, de son air le plus joyeux, le cœur tintant de mille cloches tout à coup déchainées :

— Toi, tu gagnes les meubles, explique-t-elle... Moi, un mari...

— Et moi, ajoute Lucien, le gros lot du concours qui n'était pas prévu.

Durant deux minutes, — le temps pour chacun de bien ouvrir son cœur à la clarté nouvelle, — le canari a fait un solo dans le silence de la chambre, Madeleine promenant nerveusement vingt fois sur le même mouchoir son fer à repasser, Lucien faisant valser entre ses doigts son chapeau de plus belle, et Mme Terrignon, non moins saisie elle-même par tant d'espoir inattendu, les regardant tour à tour avec des yeux où se succédaient la surprise, puis l'attendrissement, puis la joie, la vraie joie...

— C'est peut-être pas une mauvaise idée, après tout, dit-elle enfin. Vous viendrez ce soir en parler au père, n'est-ce pas, mon bon monsieur Ranelle ?

MAJOR DE TABLE

AGAPES, soirées choucroute, banquets. Pour que la réussite soit complète, il faut un major de table « à la hauteur ». Mission de confiance, rôle délicat, le poste de major de table est souvent l'objet de vives convoitises, vu la considération rejaillissant sur celui qui en est investi. Car des fonctions de major, remplies avec esprit et tact, furent le prélude, en pays vaudois, de plus d'une carrière politique brillante. Animer la soirée, la ranimer quand le feu des productions s'éteint, avoir le mot pour rire — mais le mot bon enfant, sans ironie, car l'ironie est mal portée chez nous — savoir faire vibrer la fibre patriotique, passer du « grave au doux, du plaisant au sévère », que de qualités requises !

Et puis, il y a les « bans », ces célèbres bans qui font l'étonnement du Confédéré, lequel ne connaît guère que les « Hoch » et les « Hurrah ». Depuis le ban fédéral, qu'il est indiqué de commander « sans bavure », afin d'éviter une queue fâcheuse, jusqu'au ban d'« Allah », pour lequel il est prudent de s'assurer de la solidité des tables. Comme il est recommandé d'invoquer l'indulgence des locataires d'en-dessous, si l'on veut exécuter le ban de cavalerie.

Mais j'entends les protestations indignées de nos amis de la Société des dragons, guides et mitrailleurs vaudois.

(Du Journal d'Yverdon.)

H. L.

LE FEUILLETON



9

LE CAPITAINE RENAUD

Le major Davel l'avait pris en amitié et de longues causeries renaient souvent ces deux hommes. Aux questions auxquelles le major se complaisait plus volontiers, le capitaine avait compris qu'au contraire des officiers pensionnés de Berne, Davel aimait son pays et s'inquiétait de la position faite à ses habitants. Il s'informait de tout ce que le capitaine avait vu et entendu dans son existence de proscrit, blâmait ceci, condamnait cela et ne semblait soucieux de discuter que lorsque le capitaine lui communiquait d'anciens projets ébauchés de lutte ouverte et de soulèvement à main armée.

Tout cela se passait du reste en conversations où le major Davel paraissait toujours plutôt prêcher le parti de la modération. Le capitaine, peu soucieux maintenant, de courir les chances de plaies et bosses, n'attachait donc qu'une importance relative au sujet d'entretien favori du major, et n'aurait jamais imaginé qu'il pût devenir un chef de parti audacieux.

Quelle fut sa surprise d'apprendre un beau jour — c'était le 31 mars 1723 — que le major Davel avait passé en revue dans la matinée, sur la place d'armes

de Cully, trois compagnies, la sienne, celle du capitaine Crousaz, de Chexbres et celle du banneret de Cully, plus quelques dragons bien montés, environ cinq cents hommes en tout, tous bien équipés. Suivi de ce monde, il était parti pour Lausanne, on ne savait pourquoi.

Inquiet et intrigué, Renaud se décida à le suivre, accompagné de Marc qu'il était allé consulter.

— Ne vous mêlez de rien au moins, s'il y a quelque chose, leur cria Marianne en les voyant s'éloigner.

Arrivés à Lausanne sur le soir, ils apprirent qu'au gros du jour le major Davel et sa troupe s'étaient présentés ; personne ne les attendait ; point de gardes aux portes. Ils étaient entrés sans opposition, enseignes déployées, et avaient défilé tambour battant par la rue de Bourg.

Le bailli était à Berne, le bourgmestre à Lavaux. La seule autorité présente à Lausanne, le contrôleur M. de Crousaz, ayant rencontré Davel au milieu de la ville, lui avait demandé ce que voulait dire cette venue de gens en armes, sans avis et sans ordres. Le major lui avait répondu d'un air tout gracieux ; ensuite de quoi il avait continué sa marche, ne suivant point l'usage qui est de s'arrêter sur la place de la Palud, mais remontant au contraire vers la Cité. Il avait pris la rue de la Mercerie et la porte St-Etienne pour s'arrêter sur la terrasse de la Cathédrale.

Rejoint à cet endroit par M. le contrôleur de Crousaz, il avait laissé là ses soldats et s'était rendu avec lui à la Maison de Ville. On ne savait rien de plus certain, mais le bruit courait, surtout dans la foule attendant la sortie du major, qu'il était venu pour révolutionner le pays contre Berne. Ailleurs on disait qu'il ne s'agissait que d'une revue, pourtant, en général, on s'attendait à quelque chose.

Renaud ne savait que penser ; il aurait voulu pouvoir parler à Davel, et le cas échéant, se mettre à sa disposition. Laissant à Marc le soin de recueillir d'autres indications et d'attendre que le major revint, il s'occupa à tout événement, de se procurer un cheval et des armes. Puis, laissant tout en lieu sûr, il rejoignit son compagnon. Il apprit que le major était sorti accompagné de quatre conseillers avec lesquels il paraissait tout-à-fait d'accord et qu'ils étaient tous remontés à la Cathédrale.

Renaud s'empressa de s'y rendre et arriva comme on s'y occupait de distribuer aux soldats des billets de logement.

A son aspect, Davel éprouva un mouvement de gêne visible. Cependant le capitaine l'aborda.

— Que faites-vous, Monsieur, on dit que vous voulez combattre Berne et vous ne m'avez pas appelé ?

— Combattre ! non, il n'en sera pas besoin. Du reste, ajouta Davel en l'entraînant à quelques pas, sans toutefois prendre un air de mystère, du reste, je vous dois bien deux mots d'explication. Oui, je commence aujourd'hui l'œuvre de régénération du pays et ces messieurs — il montrait du doigt les quatre conseillers — ont résolu de m'aider. Maintenant pour vous parler franc, j'ai voulu me passer de vos services, non que je n'en sente pas la valeur, vous le savez bien, mais parce que je veux une révolution sans soupçon et sans tache. Je vous tiens pour un brave, honnête et galant homme, mais le public n'a pas oublié le capitaine Renaud. Si je vous employais, votre incontestable mérite vous mettrait bien vite en vue et nos ennemis, s'appuyant naturellement d'anciennes calomnies, ne manqueraient pas de dire que je me suis servi de pirates et de chefs de brigands. — Oh ! patientez encore un peu et surtout ne vous frottez pas de mes paroles, ajouta-t-il en voyant un mouvement de Renaud déconcerté. Le jour viendra où je pourrai vous employer, comptez sur moi pour ne pas l'oublier.

— J'accepte, Monsieur, ce que vous me dites. La punition est dure, mais je me réserve de faire ce que je dois sans vous rien demander. Un conseil toutefois, avant de nous quitter : Méfiez-vous de ceux-ci ! et Renaud, à son tour montre les quatre conseillers présidant à la répartition des logements. C'est une première faute à vous de leur laisser loger vos soldats à leur guise. Croyez-moi, tenez le château et ne vous séparez pas.

Davel fit un signe de dénégation et rejoignit sans plus rien dire ses soldats qui commencèrent à s'éparpiller dans diverses directions, suivant les points de la ville où ils devaient se retirer.

Il était cinq heures du soir et la nuit arrivait. Renaud en s'éloignant pour rejoindre Marc vit qu'au château on avait fait monter en toute hâte trente ou quarante hommes qui n'étaient point de la troupe de Davel, qu'on fermait les portes et faisait bonne garde. Il commença à s'inquiéter, mais il se convainquit que Davel était joué lorsqu'il retrouva Marc.

— Monsieur De Sévery est parti en toute hâte, lui annonça celui-ci. Voilà la seule nouvelle certaine que j'ai pu obtenir.

— Il va sur Berne apporter la nouvelle à leurs Excellences, se dit Renaud, et sur l'heure, il sella son cheval.

— Tâche de savoir où logera M. le major, dit-il à Marc, lorsqu'il fut en selle. Pénètre jusqu'à lui et dis lui qu'on a été le dénoncer à Berne. Ajoute que je suis parti pour arrêter le messager et puis... continua-t-il en hésitant un instant, si je ne reviens pas... dis à Marianne qu'elle pense quelquefois au capitaine Renaud. Adieu.

(A suivre).

G. Roux.

THEATRE BEL-AIR, LAUSANNE.

« Favey et Grognez » à Lausanne. — Voici « Favey, Grognez et l'Assesseur à l'Exposition de Paris », de J. Monnet et M.-E. Tissot, au Théâtre Bel-Air, à Lausanne. A partir de vendredi 9 avril à 20 h. 15, le Théâtre vaudois sera sur les planches tous les soirs et le dimanche en matinée à 14 h. 30. Le nombre des représentations est très limité. Les prix des places ont été maintenus très bas, à la portée de toutes les bourses. La location est ouverte au Magasin Hipp, tabacs, Grand-Pont 10.

Royal Biograph. — Un programme formidable est présenté cette semaine au Royal Biograph, place Centrale, comprenant deux grands films d'un genre absolument différent **La Course ou la Vie**, grand drame d'aventures du far-west, en 4 parties. Le second film **Secrets volés** est un splendide drame d'aventures mondaines et policières en 5 parties. Et ce qu'il faut surtout apprécier dans ces deux films, c'est la photographie absolument parfaite et l'interprétation hors pair. A chaque représentation, les actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 11 courant, matinées dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Le spectacle que nous offre le Théâtre Lumen, peut se classer certainement parmi ceux de tout premier ordre, par la présentation du film **Le Beau Brummell**, œuvre artistique et dramatique qui est un enchantement réel pour les yeux. Citons dans cette œuvre une scène qui est certainement le point culminant du drame où pauvre, chenu, dénué de tout, Brummell voit entrer dans sa mansarde la belle et douce lady Margery qui n'a jamais pu oublier l'amour sacrifié et qui libéré par la mort de son mari, jeune encore, riche, belle, vient offrir sa main à l'abandonné et c'est le refus que par une suprême délicatesse Barrymore lui oppose. Au même programme, la direction du Théâtre Lumen présente quelques visions d'art de la grande Revue des Folies-Bergères de Paris 1925, un nouveau film réalisé par le procédé en couleurs et en relief dont le Théâtre Lumen possède l'exclusivité pour Lausanne. Enfin, à chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 11, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. Bron, édité.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne